

De nouveaux financements pour les activités de l'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm »



La Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital de jour de Quimperlé pour aider le financement des activités thérapeutiques.

Lecture : 2 minutes.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé, qui accueille des enfants jusqu'à 13 ans atteints de troubles du comportement ou du développement psychique, vient de recevoir un nouveau financement. Il permet l'organisation d'activités thérapeutiques qui complètent les soins.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé est rattaché au pôle psychiatrique de l'enfant et de l'adolescent de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud. Il accueille des enfants de 3 à 13 ans, deux à trois demi-journées par semaine. Ils sont 17 à être pris en charge actuellement. Des enfants atteints de troubles du comportement, du développement psychique ou de troubles autistiques. « L'hôpital de jour permet de répondre à des problématiques plus lourdes tout en étant maintenu à domicile », explique Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'EPSM.

Des activités thérapeutiques

Les enfants bénéficient d'un accompagnement par des pédopsychiatres, des

psychologues, des infirmiers et infirmières et d'une éducatrice spécialisée. Au-delà de ces soins, ils pratiquent des activités thérapeutiques mises en place par les professionnels de l'hôpital de jour. L'infirmier Éric Colin anime un atelier de contes tandis que sa collègue, Virginie Rivières Bizien, leur fait faire du tennis.

Ces activités, bénéfiques pour les enfants, ont un coût. L'équithérapie, par exemple, représente la moitié du budget. « L'EPSM a un budget dédié à ces activités mais pour des financements complémentaires la structure va chercher des partenaires privés ». C'est ainsi que, mardi 26 janvier, la Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital. Cet argent pourrait servir à l'organisation d'un séjour thérapeutique de deux jours et nuits voir plus. « Cela peut nous permettre de mieux les connaître, de les observer du matin au soir », explique Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé au pôle psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de L'EPSM. « Ils participeraient aux courses, à la préparation des repas. Ce serait pour certains la première fois. Cela leur permettrait de grandir, de prendre confiance en eux », ajoute Éric Colin, l'infirmier.